

Généalogie de la violence, les misologues, 1: misologie, origine de la misanthropie

Platon, *Phédon*, 89-90

Socrate:

– Mais avant tout mettons-nous en garde contre un danger.

Phédon

– Lequel ? dis-je.

– **C'est, dit-il, de devenir misologues, comme on devient misanthrope ; car il ne peut rien arriver de pire à un homme que de prendre en haine les raisonnements. Et la misologie vient de la même source que la misanthropie. Or la misanthropie se glisse dans l'âme quand, faute de connaissance, on a mis une confiance excessive en quelqu'un que l'on croyait vrai, sain et digne de foi, et que, peu de temps après, on découvre qu'il est méchant et faux, et qu'on fait ensuite la même expérience sur un autre.** Quand cette expérience s'est renouvelée souvent, en particulier sur ceux qu'on regardait comme ses plus intimes amis et ses meilleurs camarades, on finit, à force d'être choqué, par prendre tout le monde en aversion et par croire qu'il n'y a absolument rien de sain chez personne. N'as-tu pas remarqué toi-même que c'est ce qui arrive ?

– Si, dis-je.

– N'est-ce pas une honte ? reprit-il. N'est-il pas clair que, lorsqu'un tel homme entre en rapport avec les hommes, il n'a aucune connaissance de l'humanité ; car s'il en avait eu quelque connaissance, en traitant avec eux, il aurait jugé les choses comme elles sont, c'est-à-dire que les gens tout à fait bons et les gens tout à fait méchants sont en petit nombre les uns et les autres, et ceux qui tiennent le mi-lieu en très grand nombre.

(...)

– Ne crois-tu pas, ajouta-t-il (Socrate) que, si l'on proposait un concours de méchanceté, ici encore on verrait que les premiers seraient en fort petit nombre ?

– C'est vraisemblable, dis-je.

– Oui, c'est vraisemblable, reprit Socrate ; mais ce n'est pas en cela que les raisonnements ressemblent aux hommes – c'est toi qui tout à l'heure m'as jeté sur ce sujet et je t'ai suivi – ;

(...)

– Alors, Phédon, reprit-il, s'il est vrai qu'il y ait des raisonnements vrais, solides et susceptibles d'être compris, **ne serait-ce pas une triste chose de voir un homme qui, pour avoir entendu des raisonnements qui, tout en restant les mêmes, paraissent tantôt vrais, tantôt faux, au lieu de s'accuser lui-même et son incapacité, en viendrait par dépit à rejeter la faute sur les raisonnements, au lieu de s'en prendre à lui-même, et dès lors continuerait toute sa vie à haïr et ravalier les raisonnements et serait ainsi privé de la**

vérité et de la connaissance de la réalité ?

– Oui, par Zeus, dis-je, ce serait une triste chose.

– Prenons donc garde avant tout, reprit-il, que ce malheur ne nous arrive. Ne laissons pas entrer dans notre âme cette idée qu'il pourrait n'y avoir rien de sain dans les raisonnements ; (...)

Quand ces gens-là débattent quelque question, ils ne s'inquiètent pas de savoir ce que sont les choses dont ils parlent ; ils n'ont d'autre visée que de faire accepter à la compagnie la thèse qu'ils ont mise en avant. Dans le cas présent, je ne vois entre eux et moi qu'une seule différence, c'est que mes efforts ne viseront pas à faire croire à la compagnie que ce que je dis est vrai – ce n'est là pour moi que l'accessoire – mais à me le faire croire autant que possible à moi-même.